

Il avait beau lire et relire, telles étaient les paroles, signées *Fleurange*, qu'il tenait entre les mains.

Pour cette fois, le marquis était complètement dérouté. Rien, absolument rien ne lui venait à l'esprit qui pût motiver ce brusque changement, lorsque le succès de la requête présentée à l'impératrice la veille était assuré, et lorsqu'il avait un souvenir aussi vif que récent de sa conversation avec *Fleurange*, pendant laquelle, n'ayant plus rien à dissimuler, elle lui avait laissé voir naïvement toute la profondeur et la sincérité de ses sentiments pour *Georges*. Sa fermeté et son courage, il les connaissait de longue date, et l'idée de la voir reculer devant l'épreuve au dernier moment ne s'offrit pas même à sa pensée. Il y avait donc là un impénétrable mystère et il attendait avec impatience l'heure où il pourrait aller en demander l'explication promise. Mais auparavant, il fallait être fidèle à son rendez-vous avec *Georges*. Pauvre *Georges* ! il lui faisait maintenant une compassion nouvelle ; après s'être demandé la veille s'il était digne de la consolation qu'il allait lui apporter, il lui semblait maintenant qu'il ne saurait plus vivre sans elle, et qu'une nouvelle et plus effroyable sentence venait de frapper son ami ! Il allait donc s'acheminer vers la forteresse pour accomplir plus tristement que jamais près de lui le pénible devoir de son impuissante amitié, lorsqu'une autre lettre lui fut apportée.

Cette fois, la seule vue de cette seconde missive suffit pour le faire tressaillir, et il examina avec un étonnement extrême l'adresse et même l'enveloppe sur laquelle cette adresse était écrite, le cachet dont elle était scellée, le léger parfum qui s'en exhalait, tout était pour lui un sujet de surprise ; et, par exception, il n'était pas ici déraisonnable, comme il l'est souvent, de s'appesantir sur tous ces signes extérieurs avant d'en chercher l'explication en ouvrant la lettre. Le lecteur en jugera, lorsqu'il saura que le marquis *Adelardi* reconnaissait sur cette adresse l'écriture de son ami. Or, depuis que *Georges* était prisonnier, il n'avait eu ni la permission ni le moyen d'écrire ; en second lieu ce papier, ces armes empreintes sur le cachet, ce parfum, toutes ces choses appartenaient à une autre époque, et aucune de ces élégances du passé ne lui avait assurément été concédée en prison. Le seul aspect extérieur de cette lettre avait donc quelque chose d'inexplicable, et, lorsque enfin, il l'ouvrit pour y chercher le mot de l'énigme, voici ce qu'il y trouva :

“ Ami très-cher,

“ Au seul aperçu de cette lettre, avez-vous deviné son contenu ? Dans le cas contraire, apprenez que je suis libre, ou du moins que